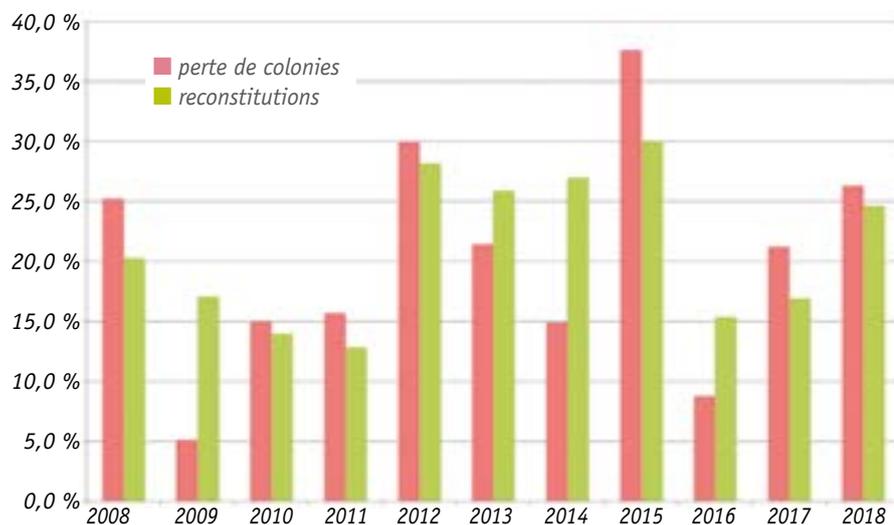




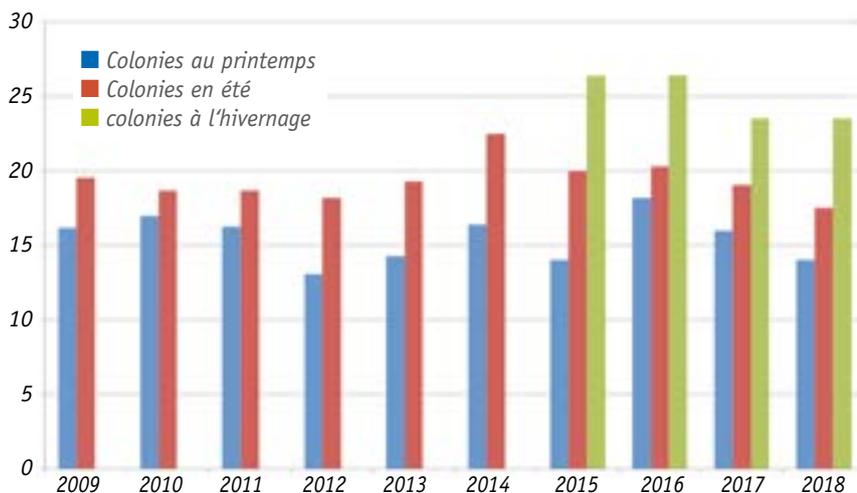
2018, le temps des extrêmes

Fig.1 Pertes et reconstitution de colonies



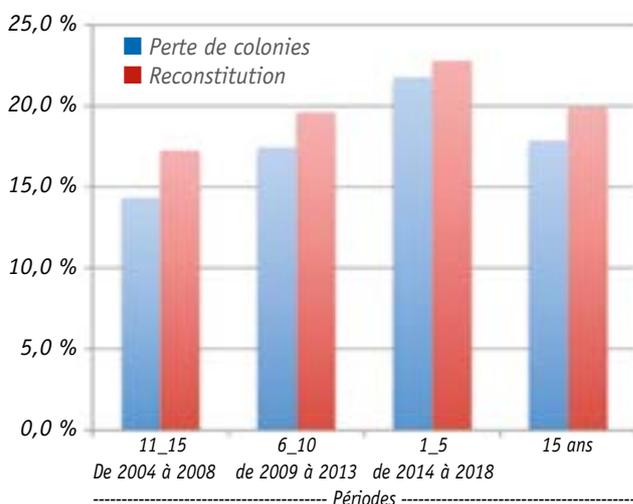
L'année 2018 restera certainement dans les esprits des apiculteurs comme une saison unique avec des miellées de printemps et d'été très intenses, sans aucune interruption dans la plupart de nos régions. Analysons de plus près ce qui s'est réellement déroulé.

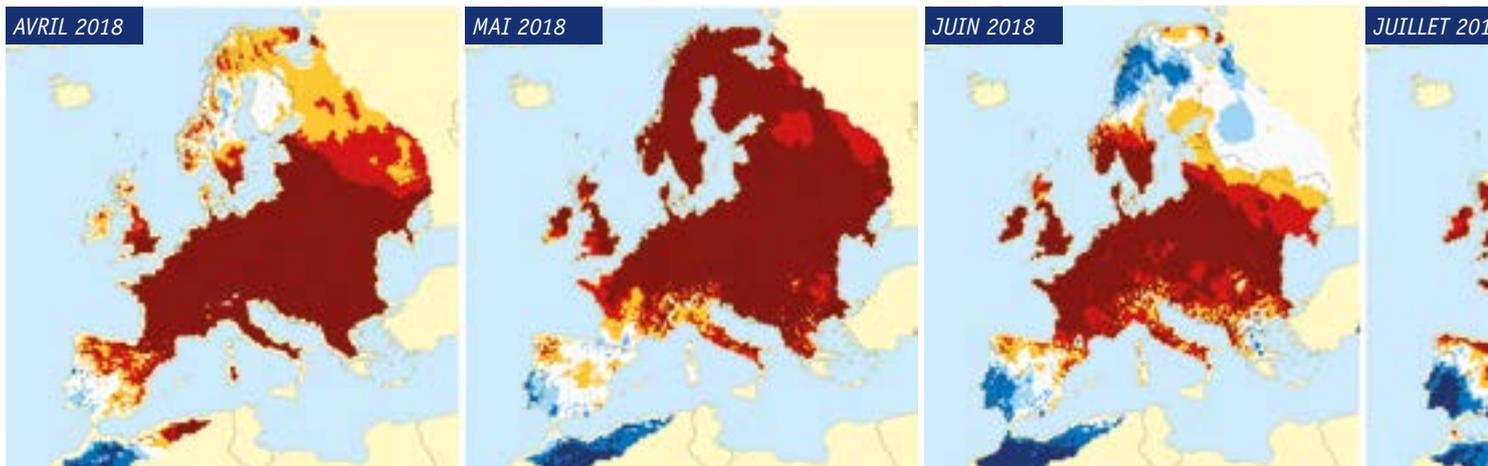
Fig.2 Evolution du nombre moyen des colonies sur 10 ans



Revenons en début de saison où, une fois de plus, de nombreuses colonies n'ont pas passé l'hiver pourtant assez clément. L'évolution des pertes hivernales, enregistrées chez les apiculteurs qui font partie du suivi depuis dix ans ou plus, nous indique une mortalité supérieure à 25 % (Fig.1). Heureusement, les apiculteurs ont réussi à pratiquement reconstituer leur cheptel pour l'été et les ruches à l'hivernage étaient en aussi grand nombre que l'an dernier (Fig.2). Comme nous l'indique le graphique à la figure 3, lorsqu'on regroupe les données par cinq ans, une augmentation progressive des dépérissements de colonies est constatée et le seuil des 20 % est largement dépassé pour la période 2014 - 2018, alors qu'il était en dessous des 15 % de 2004 à 2009 (Fig.3). Si l'on continue sur cette même progression, il deviendrait normal d'enregistrer 25 % de pertes annuelles, ce qui est énorme.

Fig.3 Évolution des colonies





<http://surfobs.climate.copernicus.eu/stateoftheclimate/july2018.php>

La saison apicole a démarré assez tardivement, avec des mois de février et de mars relativement froids. C'est ainsi que de nombreuses colonies n'étaient pas prêtes lors de l'explosion des floraisons en avril. Le saule marsault a démarré sa floraison avec 10 jours de retard et l'acacia, qui marque le début de la miellée d'été, a quant à lui avancé sa floraison de 14 jours par rapport à la normale (données enregistrées en Allemagne - voir article sur le changement climatique). Comme nous le montrent les cartes, qui indiquent les températures moyennes enregistrées durant les mois d'avril à juillet, le climat exceptionnellement chaud a favorisé le rattrapage du retard pris dans les floraisons et a même accéléré les floraisons d'été (Fig.4). Au nord du sillon Sambre et Meuse, la floraison d'été s'est terminée avant le 10 juin (un mois d'avance sur le calendrier habi-

Fig.4 Températures moyennes
 ■ Exceptionnellement supérieures
 ■ Très supérieures
 ■ supérieures
 □ Moyennes
 ■ Basses
 ■ Très basses
 ■ Exceptionnellement basses

Fig.5 - Données des balances : suivi des miellées en fonction du lieu

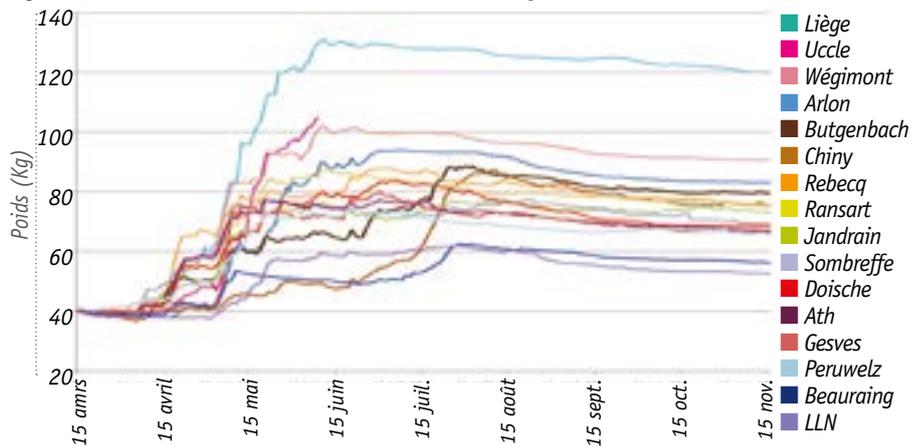
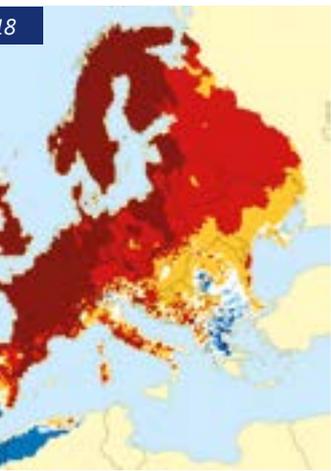


Fig.7 Précipitations moyennes
 ■ Exceptionnellement supérieures
 ■ Très supérieures
 ■ supérieures
 □ Moyennes
 ■ Basses
 ■ Très basses
 ■ Exceptionnellement basses

Fig.6 Emplacement des balances dans les zones géographiques



<http://surfobs.climate.copernicus.eu>



tuel). Il s'en est suivi un mois de juillet tout aussi chaud et particulièrement sec rendant tout apport de nectar et même de pollen inaccessible pour les colonies. L'Ardenne est la seule région épargnée par cette sécheresse inhabituelle. Sans réserves en suffisance, les reines ont arrêté leur ponte et les colonies sont rentrées en estivage. Du jamais vu en Belgique. Les cartes de précipitations de juin et juillet confirment le caractère exceptionnel de cette sécheresse.

Concernant les données enregistrées par le réseau de balances, seules quelques ruches ont pu profiter des premiers beaux jours mais le gros des colonies n'a été prêt que vers le 20 avril ou même début mai (Fig.5). Une miellée très intense a alors été observée dans toutes les régions (Fig.6). En juin et juillet, hormis les régions qui n'ont pas subi la sécheresse, les rentrées étaient nulles (Fig.7). Par contre, en région Jurassique et en haute Ardenne, une miellée a été enregistrée à partir du 15 juillet (Fig.8). Globalement, malgré ce climat très favorable en période de miellée, l'année 2018 est dans la moyenne pour la prise de poids des colonies (Fig.9).

Fig.8 Données des balances : moyenne des miellées par zone agricole

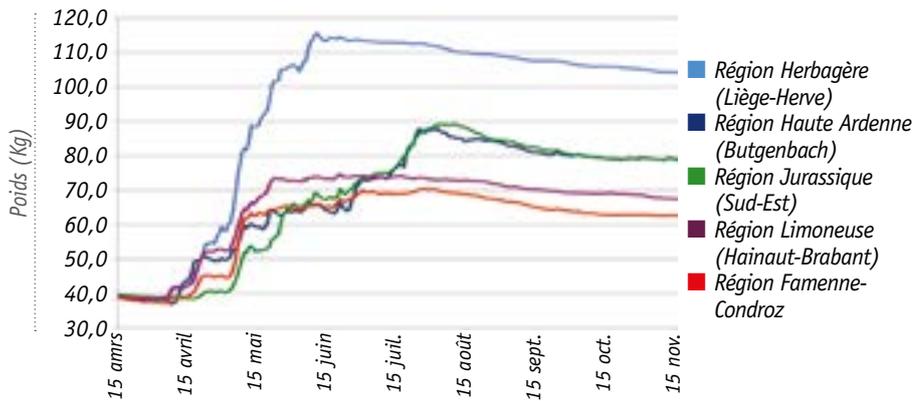


Fig.9 Évolution des données des balances : moyenne des miellées par année

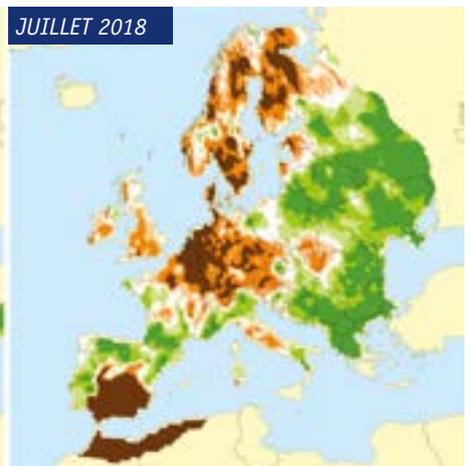
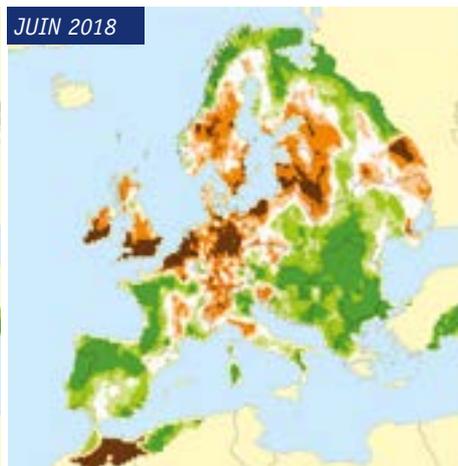
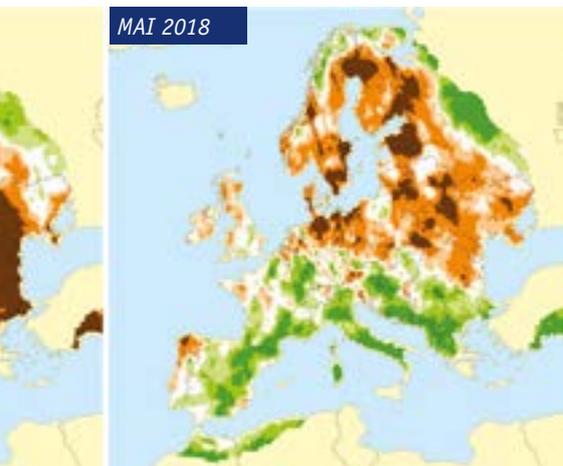
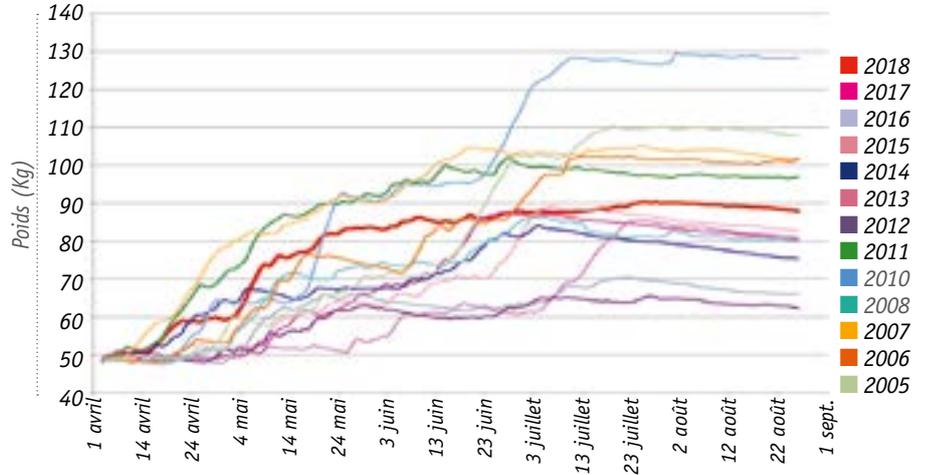


Fig.10 Évolution des miellées sur 21 ans

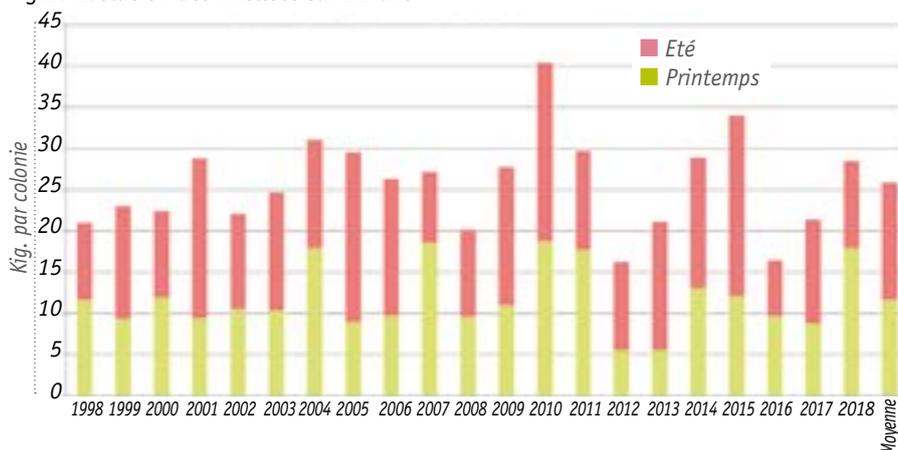
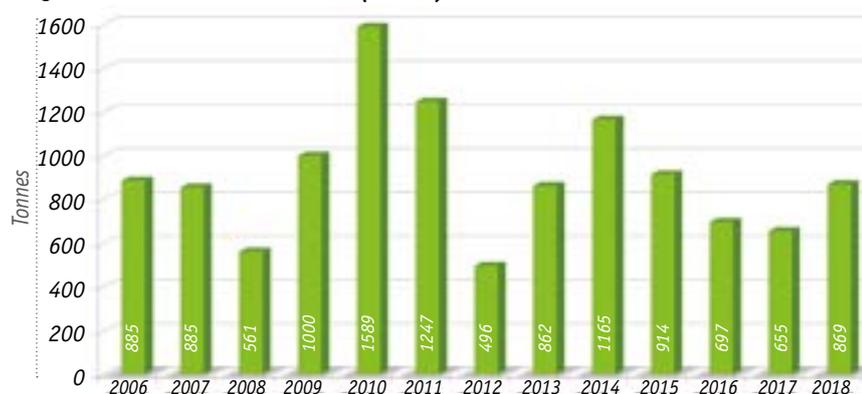


Fig.11 Production de miel en RW (tonnes)



L'analyse des productions de miel est légèrement supérieure à la moyenne, avec une miellée de printemps dominante (17,9 kg pour 10,6 kg en été) (Fig.10). De plus, plusieurs apiculteurs n'ayant pas récolté au printemps, ont laissé du miel de printemps dans leurs hausses récoltées en été. Extrapolée à l'ensemble de la Wallonie, on observe ainsi une production de miel de 869 tonnes par an (Fig.11).

Lorsqu'on regarde les miels envoyés au CARI pour analyse, on peut dresser un profil global de l'origine botanique des miels récoltés. Comme tous les ans, les miels toutes fleurs représentent toujours la grande masse des miels. Cette année vu que les floraisons se sont chevauchées, le caractère multifloral est encore plus marqué. Cependant, nous avons noté la récolte assez exceptionnelle de miel d'acacia (robinier pseudo-acacia) dans les zones où cette plante est présente. Des apports jamais enregistrés par le passé ont été faits sur ces arbres par quelques apiculteurs. De plus de nombreux miels de ces zones ont tardé à cristalliser ce qui est probablement lié à la présence de cette origine florale dans les toutes fleurs. Le nombre de miels de colza monofloral était par contre rare (1 % au lieu de 12 % en 2017), en raison du mélange des floraisons disponibles à ce moment mais également d'un avortement massif des boutons floraux de colza observé au printemps 2018 suite à des dégâts physiologiques induits par les températures trop clémentes. Les miels de ronces étaient également moins nombreux vu le début de sécheresse qui a arrêté toute sécrétion nectarifère (12 % au lieu de 17 % en 2017). Quelques apiculteurs ont par ailleurs pu récolter des miels de châtaignier (3 %).

L'origine botanique des miels de printemps (RW et Bxl) en 2017 et 2018

	Printemps 2017 (x = 166)	Printemps 2018 (x = 171)
Colza	20 miels (12 %)	2 miels (1 %)
Colza dominant	21 miels (13 %)	11 miels (6 %)
Acacia (monofl. ou domin.)	-	13 miels (8 %)
Toutes fleurs	78 miels (47 %)	122 miels (71 %)
Avec miellat	23 miels (14 %)	23 miels (13 %)
Avec robinier	-	10 miels (6 %)
Avec colza	55 miels (33 %)	63 miels (37 %)
Nectar et miellat	20 miels (12 %)	-
Miellat	19 miels (11 %)	-

L'origine botanique des miels d'été (RW et Bxl) en 2017 et 2018

	Été 2017 (x = 156)	Été 2018 (x = 125)
Châtaignier (mono ou dom)	-	4 miels (3 %)
Tilleul (mono ou dom)	1 miel (< 1 %)	1 miel (< 1 %)
Trefles (mono ou dom)	19 miels (12 %)	1 miel (< 1 %)
Ronces (mono ou dom)	26 miels (17 %)	15 miels (12 %)
Toutes fleurs	99 miels (63 %)	69 miels (55 %)
Avec châtaignier	11 miels (7 %)	10 miels (8 %)
Avec robinier	3 miels (2 %)	7 miels (6 %)
Avec miellat	28 miels (18 %)	39 miels (31 %)
Nectar et miellat	9 miels (6 %)	22 miels (18 %)
Miellat	4 miels (3 %)	13 miels (10 %)

Fig.12 Humidité des miels
(sur un total de 435 miels (BW et BX))

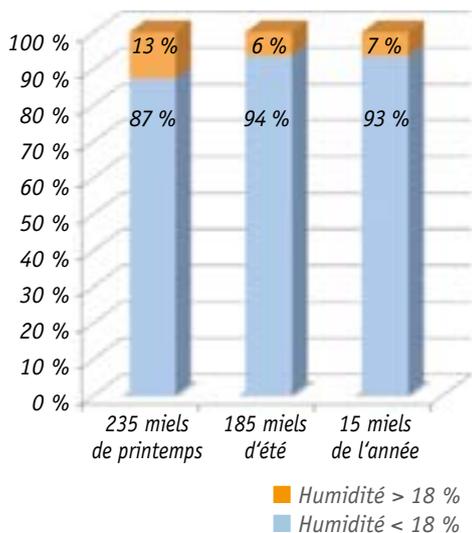


Fig.13 Teneur en anti-oxydants des miels (RX et BX)

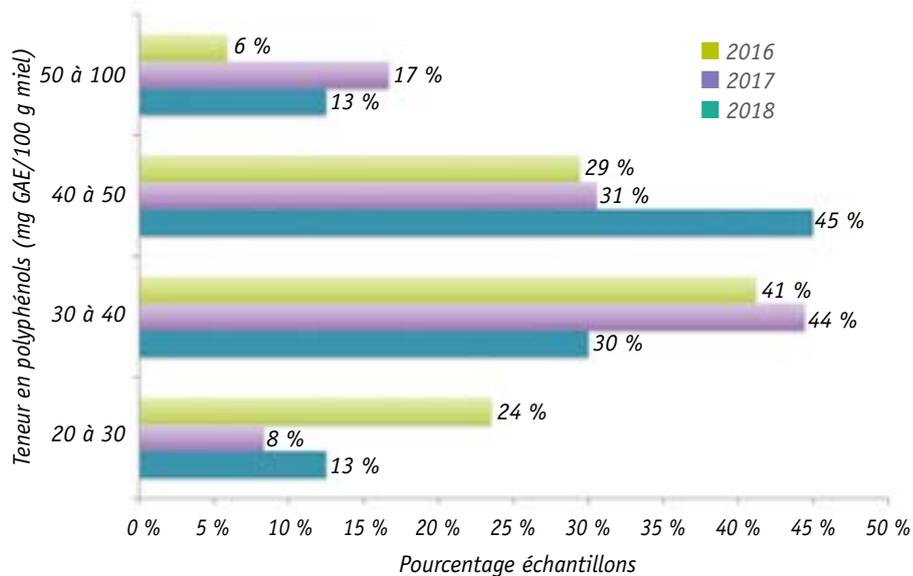
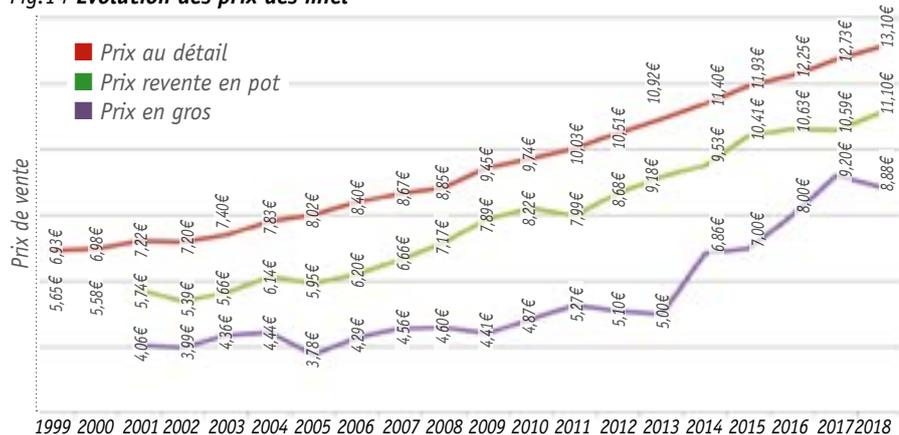


Fig.14 Évolution des prix des miel



L'humidité des miels était nettement plus faible qu'en 2017, ce qui est normal vu les conditions de sécheresse observées (Fig.12). Côté antioxydant, l'année était également assez favorable. C'est principalement lié à l'augmentation de miels de miellat en été (Fig.13).

Les prix du miel au détail continuent à progresser et dépassent aujourd'hui les 13 €/kg (Fig.14). Par contre, les prix du miel vendu en gros chute, comme partout en Europe et surtout dans les pays où l'apiculture professionnelle est bien présente. Les prix restent cependant bien supérieurs au restant du marché de gros.

MOTS CLÉS :

Conduite et guides, balances, climat, miel, économie, flore et miellées

RÉSUMÉ :

Cet article présente les grandes tendances apicoles de l'année 2018 marquée principalement par une très courte saison de miellée et par une sécheresse très marquée en juillet. Ces phénomènes ont eu une influence directe sur la production et sur le type de miels produits.